

LE RÉVEIL SAINT-PIERRAIS

Journal Républicain

PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance).

Pour la Colonie

Un an..... 12 fr. 00. — Six mois..... 7 fr. 00

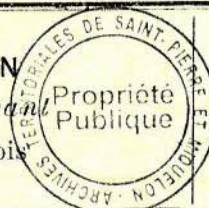
Union Postale

Un an..... 15 fr. 00. — Six mois..... 8 fr. 00

J.-B. GIRARDIN

Directeur-Gérant

Rue du Barachois



PRIX DES ANNONCES.

Une à six lignes..... 3 fr. 00

Chaque ligne au-dessus..... 0 fr. 40

Sur la présentation, de M. le président Paul Vivien et de M. le député Brunet, «le Réveil St Pierrais» a été admis le 19 novembre dernier à faire partie du Syndicat de la Presse coloniale, à Paris.

On voit que les St Pierrais ne sont pas considérés partout le monde comme des caméléons, ils savent quand même se faire admettre en bonne compagnie. n'en déplaise à M. Jullien et à M. Louis Légasse

Nous remercions nos collaborateurs anonymes et autres des nombreux articles d'adhésion à notre programme. Nous les prions de nous excuser de ne pouvoir les insérer; ils comprendront qu'en temps de lutte électorale les colonnes du «Réveil Saint-Pierrais» sont de beaucoup trop petites pour contenir tout ce qui devrait y trouver place.

La Rédaction.

CURAGE DU BARACHOIS

Le creusage du Barachois va nous coûter 825,000 francs, voilà ce qui est connu, archi-connu de tout le monde. Mais ce que l'on ne connaît pas assez, c'est que cette entreprise, grosse de conséquences et d'impôts, a été décidée sans avoir consulté les armateurs, ni la Chambre de Commerce, ni le Syndicat des armateurs.

Des études préalables, des commissions d'examen, rien de tout cela n'a été fait, pourquoi faire ? M. Samary est parti sous prétexte de faire aboutir l'emprunt destiné aux travaux de creusement du Barachois, mais surtout parce qu'il allait être promu au gouvernement de la Réunion. Et voilà comment notre ex-gouverneur a conclu l'emprunt avec le *Crédit Algérien*, en souvenir de son ancienne députation Algérienne : C'est tout naturel.

M. le gouverneur Jullien et M. le trésorier Demalvilain ont eu la peine de signer les belles obligations de la Colonie envers le *Crédit Algérien* retournées par le même courrier. A entendre les amis de M. Jullien, c'est le plus grand travail qu'il ait exécuté, et on attribue à cet excès de travail administratif le rhumatisme dont notre gouverneur est atteint depuis au petit doigt de la main droite par son frottement sur du papier glacé.

Quant aux plans des travaux ils n'ont même pas été soumis au Conseil d'administration, il en a été de même de la direction à leur donner.

Oh! alors, on a vu, chose inouïe, M. Jullien faire commencer les travaux par le fond du port tout comme si l'on bridait les anes par le bout opposé aux oreilles.

A dire vrai, M. Légasse seul a été consulté sur l'opportunité des travaux, comme seul aussi il en a profité jusqu'ici puisque bien vite et contrairement à toutes les règles de l'art on s'est empressé de faire creuser le fond du port juste à proximité de l'habitation Légasse. De telle sorte, que M. Légasse gros armateur est par ce fait complètement exonéré des droits de quai, exonération dont il jouit déjà pour le «Pro Patria», même quand il fait des opérations de commerce en dehors de son Service Postal.

Toutes ces faveurs qui rapportent gros à M. Légasse sont autant de charges pour les contribuables qui en supportent les conséquences. C'est le privilège aboli en 1789 que M. Jullien socialiste rétablit, sans avoir l'air d'y toucher, sous une forme beaucoup plus palpable que ceux de l'ancien régime.

Avec le monopole des grandes entreprises financières et commerciales d'un côté, des privilèges de toutes sortes de l'autre, comment s'étonner de ce que M. Légasse se cramponne avec tant d'âpreté à la délégation ! N'est-ce pas, à la connaissance de tous, une source de gros profits pour lui, raison de plus de s'y cramponner davantage; d'autant plus que grâce à son titre de délégué sur place il a l'amour-propre satisfait de voir tout le monde marcher à la baguette dans la crainte de son influence politique. Le gouverneur est à ses pieds, c'est lui qui gouverne et il le fait contre-nous. Donc, si nous sommes mécontents d'être aussi mal gouvernés et administrés, c'est à lui Légasse que nous devons nous en prendre. Ce pauvre M. Jullien n'est en réalité qu'un sous-gouverneur, une sorte de vieux porteur expéditionnaire chargé d'exécuter les moindres fantaisies du grand maître M. Louis Légasse. M. Jullien qui, dans le temps, tenait à savoir ce que l'on pensait de lui ne doit pas s'en plaindre, il est aujourd'hui renseigné à point, grâce au «Réveil».

Si les volontés de M. Légasse profitaient à la masse nous aurions mauvaise grâce à nous en plaindre; mais M. Légasse n'est point partageux, demandez-le plutôt à ses associés : pour lui part aux profits toujours, part aux pertes jamais. M. Légasse partage aisément sa table, il sait combien sont nombreux les gens qui se laissent prendre sans s'en douter à la gratitude d'un bon diner arrosé d'un vin généreux. Il faudrait être bien ingrat pour ne pas s'en souvenir à la première occasion d'être agréable au maître des Cèans ; l'administration, la magistrature, tous les gens susceptibles de faciliter l'opération sont les hôtes habituels du Château où le maître se fait gracieux et aimable pour tout le monde, offrant son cheval, son fusil, sa voiture, une villégiature à la ferme modèle, etc. Que peut-on de

gaîté de cœur refuser à un homme si séduisant qui ne demande que de ces petits services qui ne coûtent rien autre chose qu'une réciprocité d'amabilité.

Si, comme nous, M. Jullien était obligé en travailleur de se servir du Barachois pour édifier sa fortune, s'il était obligé de payer les travaux que l'on fait d'une manière si inhabile, il dirait bien vite halte-là, je veux que l'on fasse un travail sérieux; je veux m'entourer de gens qui s'y entendent; je veux effectivement que le port soit agrandi, c'est le but de l'entreprise; je veux que les hauts fonds disparaissent pour qu'il y ait mouillage partout; je veux en un mot que l'on fasse œuvre utile à tous et pour tous.

Au lieu de cela, que voit-on ? M. Jullien n'y connaît rien, à cela comme à bien d'autres choses dont il parle comme un aveugle de couleurs. Systématiquement, il a fait la sourde oreille aux doléances réitérées du Syndicat des armateurs. Pourquoi ? Dans la crainte de déplaire à M. Louis Légasse qui est l'ennemi juré de tout ce qui est Saint-Pierrais. Aussi il est convenu qu' aussitôt après les élections, la Drague ira au fond du Barachois parachever les travaux dont M. Légasse se fait encore besoin.

La seule solution pour faire cesser tous ces abus criants et vexatoires, est de faire disparaître M. Louis Légasse de la scène politique où il a trop abusé de la confiance de ses mandants, les électeurs, pour ne se préoccuper que de ses petites affaires et négliger les leurs au point de les compromettre par des impôts qui ne profitent qu'à lui seul.

Electeurs, vous êtes seuls maîtres de vos destinées et vous vous êtes faits les esclaves serviles de votre mandataire. M. Légasse n'a de considération pour vous que dans la période électorale, et il ne sollicite vos suffrages que pour se maintenir au pouvoir qui doit lui assurer cette influence dont il use contre vous et toujours à son profit.

Avec raison, vous êtes dégoûtés, vous êtes écœurés de l'administration partielle de M. Jullien; Légasse, en contradiction avec vous, a déclaré à l'île aux Chiens le prendre sous sa protection et a crié: Vive Jullien!

Peut-on se moquer de vous plus ouvertement et prouver que Jullien et Légasse ne font plus qu'un contre vous.

Souvenez-vous-en le 27!

MANŒUVRE ÉLECTORALE

Dans le courant de cette semaine les agents à l'île aux Chiens de M. Louis

Légasse ont tenté de diviser la population en mettant en circulation une pétition contre la ligne de fond.

Ce n'est pas fort, car tout le monde sait à l'île que jamais M. Delmont ne s'est occupé pour la ligne de fond et que M. Légasse au contraire est d'avis qu'on autorise la ligne de fond.

Nous sommes prêts à le prouver.

Pommé et Rose qui ont vu que M. Delmont est certain d'une majorité écrasante à l'île n'ont pas eu peur de désavouer M. Légasse pour le servir.

La manœuvre n'a pas réussi. Les adversaires de la ligne de fond ont signé la pétition qui leur était présentée. Mais tous, adversaires et partisans de la ligne de fond sont d'accord pour dire que si cette question est très importante, il y a une autre question plus grave et plus pressée: celle de la baleine. Tous pensent qu'on essaie de diviser la population de l'île pour profiter de cette division et faire installer l'usine à baleine.

Avant de savoir comment ils pêcheraient la morue, les pêcheurs de l'île demandent qu'on ne détruise pas la morue. Or c'est M. Louis Légasse qui dès le début a soutenu cette affaire baleine, c'est lui donc qui a marché contre les intérêts de l'île. Et il a dit l'autre jour que l'idée de la baleine était abandonnée. Alors pourquoi la commission est-elle partie? Ce n'est pas par plaisir qu'on a dépensé l'argent qu'a coûté un pareil voyage.

Pêcheurs de l'île aux Chiens, groupez vous autour de ceux qui vous ont soutenus dès le premier jour sur cette question baleine, la bataille n'est pas finie, nous devons être bien unis pour avoir une complète victoire.

OPINIONS.

POUR QUI VOTER?

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Occupé à ma journée du matin au soir je ne me suis jamais soucié de politique. Trop jeune pour avoir assisté aux luttes de l'ancien conseil général jusqu'à présent je n'ai pas eu à réfléchir sur l'importance que pouvait avoir un bulletin de vote et puis, dans les élections précédentes pour la délégation, il n'y avait jamais qu'un candidat, Monsieur Légasse. Ma foi, je faisais comme tout le monde je votais pour M. Légasse.

Où, mais aujourd'hui, ce n'est plus la même chose, il y a deux concurrents; et pour m'instruire, me former une opinion, je suis allé, la semaine dernière à la réunion publique où les candidats devaient venir s'expliquer.

Tout d'abord, j'ai été déçu! Je comptais voir en présence M. Delmont et M. Légasse et le premier seul était là. Il nous a bien lu une lettre de M. Louis nous disant que ses occupations l'empêcheraient de venir. Ouais! Mais s'il est si absorbé que cela par ses affaires, cet homme, quand pourra-t-il s'occuper des nôtres? Cependant s'il n'y était pas, et cependant la chose en valait la peine, ses employés étaient là au grand complet... Pourquoi?

Autant que possible, j'ai écouté attentive-

ment ce qui nous a été dit: j'étais bien un peu gêné par quelques brailleurs qui s'efforçaient de jeter du trouble dans la salle, comme s'ils avaient eu peur de ce qui allait être dit... Je n'ai pu m'empêcher de dire à l'un d'eux: mais, superlotion, écoutez donc! ça n'engage à rien...

Et ma foi, je dois dire que j'ai appris là des choses dont je ne me doutais guère. Je passe sur le commencement où l'on a parlé de la nécessité pour le représentant de la colonie, de résider à Paris. Mon Dieu! ça se comprend. Le conseil supérieur des colonies est une sorte de petite Chambre des députés où sont discutées les choses relatives aux différents pays. Si lors des séances, le représentant d'un de ces pays ne se trouve pas là, qui s'occupera des intérêts dont il est chargé? Personne... Et qui passera aux oubliettes? La colonie dont le délégué est absent. C'est tout simple...

Ce qui m'a fait le plus de plaisir, c'est d'entendre enfin parler de lois intéressant la classe ouvrière, lois appliquées déjà en France, mais dont ici on n'a pas la moindre idée: car personne pas plus Jacques que Louis, Pierre ou Philippe, qui devraient pourtant nous tenir au courant des idées nouvelles n'a daigné nous en parler.

Ainsi en France un ouvrier blessé sur le travail, ou à cause du travail est soigné, guéri par une assurance et en plus s'il reste estropié, a droit à une pension qui l'empêchera de crever de faim, lui et sa famille! S'il y a un pays où ça devrait bien être appliqué c'est à Saint-Pierre. Un charpentier se donne un coup d'herminette et se fait une plaie, un calfat glisse sur le pont d'un bateau et se démolit le genou! on voilà pour un mois de lit... deux mois de chômage, et pendant ce temps là il faut que la marmite bouille, que les enfants ne claquent pas du bec. Quelques uns d'entre nous sont bien abonnés au Sou Quotidien ou au secours mutuel, mais ces pauvres sociétés qui ne reçoivent pas un sou de subvention ont bien de la peine à se tenir debout il ne faudrait pas en cas d'épidémie par exemple trop compter sur elles. Elles seraient bientôt à cul. Tandis que l'assurance, elle ne coûte rien à l'ouvrier et se charge de tous les frais. Il ne lui reste que la souffrance et c'est fichtre, déjà bien assez.

C'est comme la pension du marin. Pourquoi à Saint-Pierre où le métier est si dur, la mer si dangereuse, un petit pêcheur, ou un marin de Banc ne peut-il jamais arriver à sa pension? Parce que comme nous l'expliquait M. Delmont, il lui faut trop longtemps pour réunir ses 300 mois de navigation. Il est toujours fourbu ou noyé avant. Mais est-ce juste? Puisqu'en France on a tenté quelque chose pour les Bretons, ne peut-on ici nous faire bénéficier des mêmes avantages, nous qui sommes Bretons aussi ou Normands ou Basques. Et ne payons nous pas des invalides comme les camarades.

M. Delmont a parlé aussi d'instruction judiciaire. Là j'ai moins bien compris. Peut-être parce que j'espère bien n'aller jamais devant le juge d'instruction. Mais peut-on répondre de l'avenir! N'avons-nous pas vu, ces derniers mois des habitants estimés ici, des commerçants, des ouvriers, entraînés en police correctionnelle pour avoir été dire au revoir aux Frères. J'ai eu la chance de n'être pas des gens poursuivis, quoique ne m'étant pas gêné pour faire ce que je voulais... Et à propos où étaient-ils ce jour là tous ces beaux Messieurs (pas Louis parce qu'il était en France) mais ses frères cousins et amis. Tous ces gens qui affectent d'être toujours à la messe, au sermon, quand il n'y a pas de danger pourquoi ne sont-ils pas venus

au moins serrer la main aux partants? Pardieu! ils avaient peur de se compromettre auprès des autorités! Heureux encore, à la suite de cette échafourée, d'avoir trouvé M. Delmont et ses confrères pour retirer du pétrin ceux qu'on y avait fourrés.

Certes oui! voici encore une bonne chose: défendre contre les gens de Justice, les pauvres diables accusés de ceci ou de cela! Car combien y en a-t-il de capables de se défendre eux-mêmes? Croyez-vous que je serais fier, moi, devant un Juge d'instruction, en train de m'entortiller par toutes sortes de questions insidieuses de façon à me faire dire le contraire de ce que je pense. Tandis que si mon avocat est là, il m'empêchera de dire des bêtises.

Eh bien! voilà trois choses! l'assurance contre les accidents, la pension des marins et l'assistance judiciaire, dont je ne savais pas le premier mot, et ma foi, je suis enchanté de les avoir apprises. Et puisqu'elles sont appliquées en France, pourquoi n'en bénéficierions nous pas? Sommes nous pas Français et ne payons nous pas l'impôt comme les autres? Il n'y a qu'une chose à regretter: c'est qu'on nous fasse attendre si longtemps! Il faut croire que notre élu, le délégué, et nos fonctionnaires, ou, ne connaissent pas ces lois, ou, s'en soucient comme d'une pomme pour leurs électeurs. De quoi s'occupent-ils alors? Mais si notre délégué, M. Légasse, Louis pour les dames, avait été en France au moment de leur promulgation, il les aurait connues, et je pense se serait empressé de les faire appliquer ici. Mais non, il est à Saint-Pierre occupé de ses affaires personnelles et Dieu sait s'il en a de tous les côtés, morues, banque, courrier postal, élevage, marchandises, baleines etc, etc, etc, et nous pendant ce temps là, nous dansons devant le buffet. Chacun pour soi et Dieu pour moi tout seul, voilà sa devise. Je fais mes affaires moi, vous: débrouillez vous! J'en entends plusieurs qui crient: Mais il nous donne du travail! Dites moi camarades! Est-ce pour vous faire plaisir, qu'il vous fait travailler, ou parce qu'il a besoin de vous? Ne lui faut-il pas des charpentiers pour construire des navires, des calfats pour les mettre à flot, des marins pour les monter? Et qui est ce qui s'enrichit à ce métier là? Vous ou lui. Demandez donc au pauvre bougre qui lui a bâti son château? Sans compter les autres que tout le monde connaît et qu'il est inutile de citer... Et puis la question n'est pas là, une fois ma journée faite, une fois rentré chez moi, en face de mon taudé et de mon bol de thé, j'ai la prétention de ne plus rien devoir à personne, je suis libre de mon opinion et de mes actions et le patron n'a plus rien à me demander, où irait Louis avec votre raisonnement, mes gars... Pourquoi pas lui donner aussi ma femme! Non mais tu parles.

Et puis Légasse n'est pas tout seul, Saint-Pierre existait avant lui et prospérait autrement que maintenant et il restera encore après lui. Par conséquent moi, pourvu que je travaille et gagne ma vie, je ne vois pas pourquoi je devrais toujours être à plat ventre devant celui qui m'emploie et que mon travail enrichit.

En résumé: je suis content de ma soirée de l'autre jour car elle m'a ouvert les yeux sur bien des choses. Maintenant j'ai la conscience de ne plus aller au scrutin comme un mouton qui suit les autres, et certainement, je voterai pour M. Delmont.

1° D'abord parce qu'il habitera Paris quand on lui écrira pour lui demander une chose raisonnable on aura toujours une bonne réponse.)

2° Parce que connaissant à fond le pays

puisqu'il l'a habité, et que par métier étant au courant de son genre d'affaires, de ses habitudes et de ses besoins, il pourra faire aboutir les réformes dont tout le monde sent la nécessité absolue, et nous protéger contre les exactions dont nous sommes victimes de la part de tous ceux, Gouverneur, fonctionnaires qui prennent et sucent notre pauvre pays jusqu'aux moelles, le vident jusqu'à épuisement du sang.

3^e Enfin parce qu'il n'est pas pour nous un inconnu, parce que ce qu'il a fait ici pendant son séjour parmi nous, nous est un sûr garant de ce qu'il saura faire pour nous à Paris.

Veuillez croire, Monsieur le Rédacteur, à mes meilleurs sentiments.

UX OUVRIER

M. LOUIS LÉGASSE ET LES SAINT-PIERRAIS

M. Louis Légasse ne peut souffrir les Saint-Pierrais, il n'a de considération pour eux qu'au temps des élections; à ce moment, ils sont tous « ses chers amis. » on sait ce que cela veut dire.

S'il avait vraiment de la considération pour eux, pourquoi les a-t-il traités de **caméléons**? C'est les injurier que de les accuser d'être des hommes sans paroles.

Pourquoi a-t-il qualifié M. Daygrand d'imbécile? parce que celui-ci est St-Pierrais et qu'il le sait considéré de ses compatriotes.

Pourquoi encore a-t-il injurié M. Daygrand, comme on n'injurie pas un matelot? parce que Monsieur Daygrand est St-Pierrais et qu'il n'a pas voulu se prêter à ses fantaisies.

Pourquoi à la conférence de l'Île aux Chiens, M. Légasse a-t-il traité Th. Clément et P. Mazier d'imbéciles? parce qu'ils sont St-Pierrais et qu'il a voulu les déconsidérer à vos yeux pour se poser comme un être supérieur aux Cadiens.

D'où vient sa haine contre ces deux St-Pierrais? De ce qu'ils n'ont pas voulu servir ses intérêts et se courber sous ses volontés de maître.

Pourquoi a-t-il cherché à leur faire tant de mal et par tous les moyens? pour se venger sur eux de ce qu'ils étaient bien considérés de leurs compatriotes et qu'ils étaient à leur tête.

Pourquoi venir dire à la conférence de l'Île aux Chiens que Mazier devrait être pendu? C'est ce qu'il ferait s'il en avait le pouvoir pour déconsidérer une génération St-Pierraise qui, on le sait, n'a point eu de pendu dans sa famille.

Pourquoi M. Louis Légasse a-t-il donné sa démission de membre du syndicat des armateurs? parce que, à moins de les dominer, il ne veut pas être mêlé à ces Saint-Pierrais qu'un de ses porte-paroles traite d'idiots, de coterie pour avoir eu l'idée de se grouper, sans sa permission, pour la défense de leurs intérêts communs;

Pourquoi avoir tant de mépris pour les gens dont on sollicite la confiance

et les suffrages? Parce que M. Louis Légasse les considère comme d'une race inférieure et qu'il se croit le droit de les traiter ainsi parce qu'ils sont St-Pierrais.

De quel droit, M. Légasse vient-il traiter les gens d'ivrognes, ceux notamment qui fréquentent le Cercle du Commerce qualifié par lui de Boîte à ivrognes? parce qu'ils les accusent de sentiments St-Pierrais.

Comment concilier cette horreur que M. Légasse manifeste contre de prétendus ivrognes avec cette mauvaise action qu'il fait commettre à ses courtiers électoraux payant à boire aux électeurs pour essayer de les souler afin d'avoir leurs votes? C'est le mépris qu'il a pour les Saint-Pierrais de les considérer comme des sauvages qu'on enivre pour en faire ce que l'on veut.

Les St-Pierraises ne trouvent pas grâce devant sa majesté, qui se vante de tout connaître dans les familles par les femmes. Comment interpréter cette vantardise? Ce n'est qu'un manque de respect vis-à-vis de nos St-Pierraises. Comme de dire à la conférence de l'Île aux Chiens: « Vos femmes sont laborieuses et vaillantes, ce n'est pas le cas de celles d'une autre ville que vous connaissez. »

Comment encore interpréter cette fatuité débitée dans une réunion de femmes St-Pierraises. « Je me marierais bien si je savais trouver une femme aussi intelligente que moi. » L'intelligence du cœur de la femme ne compte pour rien pour ce monsieur qui ne les considère que comme des machines.

Voilà St-Pierrais et St-Pierraises, quels sont les sentiments de M. Louis Légasse à votre endroit. Beaucoup les connaissaient, ceux qui les ignoraient en feront leur profit pour ne pas donner leur confiance à qui les méprise une fois qu'il n'a plus besoin d'eux. Demandez aux Conseillers Municipaux comment il les traitait un jour en leur disant: « Je vous flanquerai tous à la porte. » Demandez aux membres de la Chambre de Commerce comment il leur parlait en maître pour les faire revenir à sa manière de voir?

Eh bien! jeunes et vieux St-Pierrais, à vous le soin de faire voir, le 27 Décembre, si les St-Pierrais sont aussi méprisables et aussi négligeables que le dit ce prétendant qui a été bien heureux de trouver St-Pierre pour y faire fortune.

VIVENT LES ST-PIERRAIS!

Chronique Électorale

Dimanche dans l'après-midi M. Delmont accompagné de son ami M. Morazé a été à l'Île aux Chiens. M. Delmont tenait à remercier la population de l'Île de l'accueil qui lui avait été fait. Il tenait à dire surtout que si tous à Saint-Pierre avaient désapprouvé la conduite de Marcadé et de Lebiguais, personne n'avait pensé que la population si laborieuse de l'Île put être comparée aux deux brailards qui avaient pour essayer de flatter M. Légasse tenté d'empêcher M. Delmont de parler.

M. Delmont a donc convoqué ses amis

dans la grande salle du café Nouvel. On a passé ensemble une heure occupée par des conversations particulières. M. Delmont a reçu les marques de la plus vive sympathie de tous ceux qui remplissaient la salle où l'on se tenait.

Puis sur la demande de quelques citoyens, une estrade est improvisée pour que M. Delmont puisse prononcer quelques paroles.

M. Delmont y monte et c'est au milieu des applaudissements qu'il peut parler de la baleine pour dire que l'idée n'en est pas abandonnée puis-que la commission est partie à St. Laurent, et qu'il peut parler de la boîte. Il finit en remerciant la population de l'Île de la confiance et de la sympathie qui lui sont témoignées.

Nous savons que M. Delmont est rentré à Saint-Pierre heureux et fier de l'accueil reçu à l'Île.

A MIQUELON.

Lundi matin, M. Delmont est parti à Miquelon malgré l'état d'extrême fatigue où il était. M. Delmont tenait, malgré l'avis de ses amis qui lui conseillaient de se reposer, à aller à Miquelon pour prouver aux électeurs de cette commune qu'il ne les négligeait point. M. Delmont comptait en parlant se borner à faire visite à quelques personnes, mais ses amis de Miquelon lui ont demandé de faire une conférence et c'est ainsi qu'à deux heures et demie on était réuni dans la salle de la Mairie pour assister à la conférence de notre ami.

La salle d'abord est plutôt froide. M. Borotra se charge d'ailleurs de pousser les électeurs à crier: Vive Légasse. Il faut reconnaître qu'au début, Borotra réussit à merveille. Mais M. Delmont ne s'émeut pas: le bureau est constitué: M. M. Th. Briand, président, Cormier et Girardin y prennent place. M. Delmont prend la parole, au début, à une ou deux reprises, il est interrompu par M. Borotra qui détermine des cris de *Vive Légasse*. M. Borotra a alors un mot bien malheureux. Il interrompt l'orateur pour lui dire: Un délégué n'a aucune utilité, tous nos délégués jusqu'ici ont été des **nullités**, (bel éloge pour M. Légasse).

M. Légasse après avoir été desservi à l'Île aux Chiens comme on sait est maintenant traité de **nullité** par son gérant M. Borotra.

La conférence se poursuit dans le calme, les cris de *Vive Légasse* diminuent au fur et à mesure que M. Delmont continue son discours qui est écouté avec beaucoup d'attention et d'intérêt. L'orateur finit en disant qu'il n'espère pas être applaudi parce qu'il sait bien que M. Légasse était tout puissant à Miquelon, et qu'il faut aux électeurs de cette commune le temps de méditer les paroles qu'ils ont entendues pour se rendre compte que ce serait commettre une faute énorme que de voter encore pour M. Légasse.

La conférence est finie. Les paroles de M. Delmont ont porté, elles ont certainement produit beaucoup d'effet car lorsque à la fin M. Borotra pousse un formidable: *Vive Légasse*, sa voix reste sans écho. Quelques faibles cris de *Vive Légasse* sont poussés sans conviction.

Magnifique arrivée à Saint-Pierre pour notre ami Delmont. Les employés des Maisons Légasse étaient au complet sur le quai, pensaient-ils y être seuls! Ils s'étaient trompés, ils ont été noyés dans la foule énorme des amis de M. Delmont qui ont fait à celui-ci une véritable ovation et l'ont reconduit en l'acclamant jusqu'à son domicile.

AH! LE VIEUX GARS! A TOUTES SAUCES.

M. Louis Légasse est tellement désorienté des progrès que fait la candidature de M. Delmont, auquel vont toutes les sympathies, qu'il ne sait plus quel moyen employer pour entraver le succès de son concurrent. Son humeur de candidat devient tyrannique même à l'égard de ses plus fidèles qu'il accuse au moindre geste d'infidélité électorale.

Ainsi, on nous assure que M. Louis Légasse aurait résolu, pour le jour des élections, de déguiser en nègre son principal courtier électoral, M. Auguste Norgeot, dont le dévouement est à toute épreuve.

Comme tout le monde, M. Delmont sera le premier à rire de cette exhibition carnavalesque; et l'on rit déjà à l'avance de voir le vieux gars Norgeot avec sa figure joufflue passer du rubicond au noir : ce sera la « great attraction » de la journée.

En tous cas, le choix du sujet fait honneur à la perspicacité de M. Louis Légasse, l'idée est géniale d'avoir réservé ce rôle extra-comique à M. Auguste Norgeot, qui, en sa qualité de vieux politicien, a si souvent changé de peau qu'une fois de plus ou de moins ne doit pas lui coûter davantage.

Norgeot a été longtemps comme on dit, maziériste enragé, puis il est devenu le dénonciateur de Mazier après l'avoir prôné comme son bienfaiteur;

Il a été clérical jusqu'à porter la soutane dans les grands jours, ce qui ne l'a pas empêché de se faire l'insulteur public du Père Letournoux que tout le monde vénérât;

Il a été anti-administratif, et, quoique cela, il s'est abaissé à jouer le rôle de dénonciateur afin de complaire au communard Berçès.

Que n'a pas fait Norgeot, qui emploie plus d'anglais que de français, même quand il travaille pour M. Légasse?

Il en a tant fait qu'il ne se souvient même plus de la démarche qu'il a tentée auprès de M. Delmont pour essayer de lui faire poser sa candidature à la place de Maire. En cet interview, M. Norgeot s'exprimait clairement: **C'est un homme instruit comme vous qu'il faudrait à notre tête.**

Tout en étant une trahison à l'endroit de son protecteur M. Légasse, la proposition était significative et elle prouve ce que valent les convictions de

M. Norgeot qui fait métier de les vendre au plus offrant. Quelle valeur peuvent donc avoir les opinions si variables de ce courtier, qui fera tout pour de l'argent et sans convictions!

BALLADE D'UN FOURNEAU RÉPUBLICAIN

Sous la première République,
Nos pères, sans souliers ni pain,
Ont vaincu le monde . . . Pratique,
Aujourd'hui le Republicain,
Recherche d'autres monopoles:
Tout d'abord, bien soigner sa peau!
Il faut de belles casseroles,
Quand on est un joli fourneau.

Nos pères! Cette horde héroïque,
Se leva peuple souverain . . .
Fervent de l'art gastronomique,
Aujourd'hui le Republicain,
Loin de chanter des Carmagnoles,
Ecoute rissoler du veau.
Il faut de bonnes Casseroles,
Quand on est un vaillant fourneau.

Hélas! tant de grandeur épique.
N'a point laissé de lendemain . . .
Marmite de vertu civique,
Aujourd'hui le Republicain,
Nous fait sauter des Croquignolles;
Ah! quel labeur pour son cerveau!
Il faut de grandes casseroles,
Quand on est un vaste fourneau.

ENVOI

Bon Prince, accepte nos oboles,
Pour te gaver jusqu'au trumeau,
Il faut de chères casseroles,
Quand on est un riche fourneau.

BILAN D'UNE CONFÉRENCE

Il n'a pas eu de chance à l'île aux chiens, ce pauvre M. Légasse. D'abord personne n'a écouté ses lectures interminables de pièces qui étaient rasantes.

Ensuite il a donné tous les défauts aux femmes de Saint-Pierre. Il s'est mis celles-ci contre lui et nous recevons chaque jour des lettres indignées des femmes de St-Pierre furieuses des allusions de M. Légasse à leur sujet.

Puis, nous l'avons vu s'enferrer en criant: Vive Jullien, ne comprenant pas que ce cri augmentait son impopularité.

Et encore, n'a-t-il pas dit: il ne faut plus de baleine une minute après avoir défendu la baleine.

Et enfin, n'a-t-il pas abandonné la tribune lamentablement sous les rires de la salle stupéfaite?

A quand la prochaine conférence de M. Légasse pour augmenter la majorité dont déjà nous sommes assurés pour Delmont?

POUR AVOIR DES VOIX A SAINT-PIERRE

Avant la conférence de l'île aux Chiens les agents de M. Légasse à St-Pierre, les salariés Norgeot et autres disaient aux ouvriers de voter pour Légasse qui leur donnerait du travail pour la construction de l'établissement baleine. Personne ne croyait Norgeot, car tout le monde sait que les Anglais n'emploient que les Anglais. On se rappelle ce qui s'est passé cet été pour le naufrage du « Monterey ». Aucun St-Pierrais n'y a été employé tout le personnel employé pour le naufrage et pour les bœufs est venu de Terre-Neuve. On se rappelle aussi que M. Légasse ne protège pas tant l'ouvrier Saint-Pierrais puisque son grand magasin du Sud a été construit par Norgeot avec des ouvriers Anglais — Et bien, pour la baleine ce serait la même chose, pas un Saint-Pierrais n'y aurait été employé.

Mais il fallait faire des promesses pour avoir des voix.

A L'ÎLE AUX CHIENS

A l'île aux Chiens, quand M. Légasse a compris qu'il était fichu, une minute après qu'il avait dit qu'il défendrait la baleine, il s'est écrié: **Je suis contre la baleine.**

Il fallait faire des promesses pour avoir des voix.

Mais quelle promesse tiendra-t-il donc? Est-ce celle faite à Saint-Pierre, est-ce celle faite à l'île aux Chiens? Mystère et élection!

En tous cas, M. Légasse s'est fait juger très sévèrement à Saint-Pierre et à l'île et au lieu de gagner des voix, il en a perdu, se trouvant après la bataille de l'île plus perdu que jamais.

CROQUEMITAINE.

M. Louis Légasse, de plus en plus troublé, fait grand bruit d'un procès à intenter au télégraphe français dont un employé aurait commis l'indiscrétion de communiquer le contenu d'un de ses télégrammes.

Les bureaux de notre rédaction sont si rapprochés de ceux de M. Jégou que M. Louis Légasse se figure sans doute qu'il existe un télégraphe sans fil ou à miroir entre les deux.

Grave erreur qui prouve l'état d'esprit troublé de M. Louis Légasse: les renseignements reproduits par le *Réveil*, nous les tenions d'un des meilleurs amis de M. Louis Légasse, qui venait de les lui communiquer.

ÉTRENNES AU GRAND RABAIS CHEZ M. JULES MARIE.

Le Directeur Gérant, J. B. Girardin

St-Pierre Miquelon. — Imp. Coopérative